

Calligraphie

1) Définition

La **calligraphie** est, étymologiquement, l'art de bien former les caractères d'**écriture**. Ce mot provient des radicaux grecs κάλλος *kállos* (« beau ») et γράφειν *gráphein* (« écrire »). Presque toutes les civilisations qui pratiquent l'écriture ont développé un art de la *calligraphie*. Toutefois, certaines d'entre elles l'ont élevé à un statut spécial en fonction de contextes historiques ou philosophiques particuliers.

2) Différentes calligraphies

« Le calme convient au calame » énonce un calligraphe contemporain né sur les bords de l'Euphrate. La calligraphie arabe comme la calligraphie persane, privilégie la lenteur, la concentration, la minutie, au contraire de la calligraphie chinoise qui ose l'évocation rapide figurant le mouvement, qui ose la fulgurance de gestes brefs.



Calligraphie arabe

A – La calligraphie islamique

L'écriture **islamique** tout en assurant la transmission d'un texte semble "goûter un plaisir infini aux excès et retards de rythmes qui naissent de la tension du poignet, de même qu'aux suggestions de l'encre et aux séductions d'une ligne spontanément portée à l'arabesque.[...] La page du calligraphe oriental **fait penser à une végétation laissée à elle-même**, abondante et parfois un peu folle, envahissant la surface selon qu'elle trouve ou non à fleurir : tapis, tissu mobile, fragile, qui tient caché sous son dessin savant le secret de l'univers, voile délicat jeté sur un corps vide." (Florian Rodari). Dans la **calligraphie islamique**, la **calligraphie persane** constitue un ensemble original caractérisé par le raffinement particulier de ce qui fut souvent un art de cour : mêlant esprit de jeu et profondeur mystique, elle repose sur l'ambiguïté poétique d'une écriture qui n'a pas été créée pour la langue qu'elle s'est vue contrainte de noter.



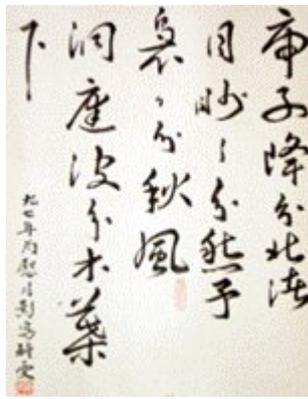
Exemple de siâh mashq

Le *siâh mashq* est un genre calligraphique persan. Au départ, c'est un exercice d'échauffement. Le calligraphe répète les lettres, tourne sa feuille, superpose les formes jusqu'à noircir le papier. Dès le 17^e siècle le *siâh mashq* devient un genre cultivé consciemment. Il s'affranchit du texte lisible et ouvre la calligraphie à la composition abstraite.

Calligraphie persane contemporaine : <http://calligraphiepersane.free.fr/index.htm>

B - La calligraphie chinoise

La tradition la fait naître avec Zhang Zhi (vers 150) qui, transgressant les règles du simple bien écrire et s'affranchissant du souci de lisibilité, invente la cursive. La calligraphie s'érige alors peu à peu en art, détournant l'écriture de sa fonction première pour privilégier une subtile recherche plastique.



Calligraphie d'Iris Y-wén Hsú

- Geste et souffle à l'origine du trait

« Tout Chinois, pour peu qu'il soit cultivé, lorsqu'il se trouve devant une calligraphie, ou un tableau, refait irrésistiblement en pensée les gestes avec lesquels l'artiste a réalisé l'œuvre.

Le trait, voilà l'élément fondamental. À l'instar des premiers penseurs chinois qui, à partir de l'idée de souffle, ont avancé une conception unitaire et organique de l'univers où tout se relie et se tient, les lettrés calligraphes peintres, eux, ont trouvé dans le trait - sorte d'équivalent visuel du souffle - l'unité de base à partir de laquelle toutes autres expressions figurant le monde visible et invisible deviennent possibles.

D'où cette théorie de l'Unique Trait de Pinceau inaugurée par Zhang Yanyuan, des Tang, et développée par le grand peintre Shitao, au XVIIe siècle. Car le trait en question n'est pas une simple ligne. Résultant de la combinaison savante du pinceau et de l'encre, fin, ténu ou ample, massif, il constitue une cellule vivante en soi. **Par son plein et son délié, par le souffle dont il est mû et par le vide qu'il recèle ou cerne**, il s'incarne d'emblée en une forme **impliquant à la fois volume et teinte, rythme et mouvement**. En lui coïncident en quelque sorte le for intérieur d'un sujet et les objets du monde extérieur. Sans trop jouer sur les mots, nous nous plaisons à dire qu'à travers le trait, un trait d'union est établi entre la pulsion de l'homme et la pulsation de l'univers. Rien d'étonnant à ce que tout un peuple, inlassablement, s'adonne à cet art du trait. »

François Cheng, de l'Académie française

- L'aménagement du vide

Dessins et calligraphies dosent savamment les pleins et les vides. Cette alternance essentielle, ménageant des espaces vierges qui imposent une respiration, incite à circuler dans la page, qu'il s'agisse de texte, de peinture ou de dessin. Le contraste entre l'encre et le papier, l'opposition des noirs et des blancs soulignent et augmentent cet effet. Par convention, les trouées mystérieuses de ces champs non remplis suggèrent les eaux - des lacs ou des rivières - et les brumes insondables.

- Calligraphie et peinture

La peinture chinoise est montée en rouleau, ce qui historiquement la rattache à la famille du livre ; et d'ailleurs elle relève bien de la chose écrite, comme le langage lui-même l'atteste : "peindre une peinture" (hua hua) est une expression vulgaire à laquelle les lettrés préfèrent substituer celle d'écrire une peinture" (xie hua). Les instruments nécessaires à l'écrivain - papier, encre et pinceau - suffisent au peintre.

L'association des trois disciplines que pratiquaient les lettrés : poésie, calligraphie et peinture, crée un idéal culturel qui se matérialise dans les albums. La peinture y est envisagée comme une poésie sans paroles, les vers calligraphiés comme une peinture non illustrée. Là où le texte s'avère impuissant à rendre le sens, l'illustration prend la relève ; là où l'image ne peut tout exprimer, le texte vient à son aide, est-il dit dans les Vues remarquables du mont Wu.

C - La calligraphie latine

La pratique de la calligraphie latine est généralement associée à la copie de manuscrits par les moines chrétiens. Selon le support utilisé (pierre, cire, parchemin et feuille) elle se pratique avec un ciseau, un stylet, un calame ou une plume (plume d'oiseau puis plume métallique). La pratique de la copie manuelle a poussé à pratiquer l'écriture comme un art en y associant souvent l'**enluminure** ou l'illustration.



Image non réduite

Enluminure attribuée au Maître de Boucicaut.
Sainte Marguerite et le dragon Châteauroux

De nombreux passages de cette présentation sont extraits d'articles proposés par le site de la B.N.F auquel nous vous conseillons de vous référer.